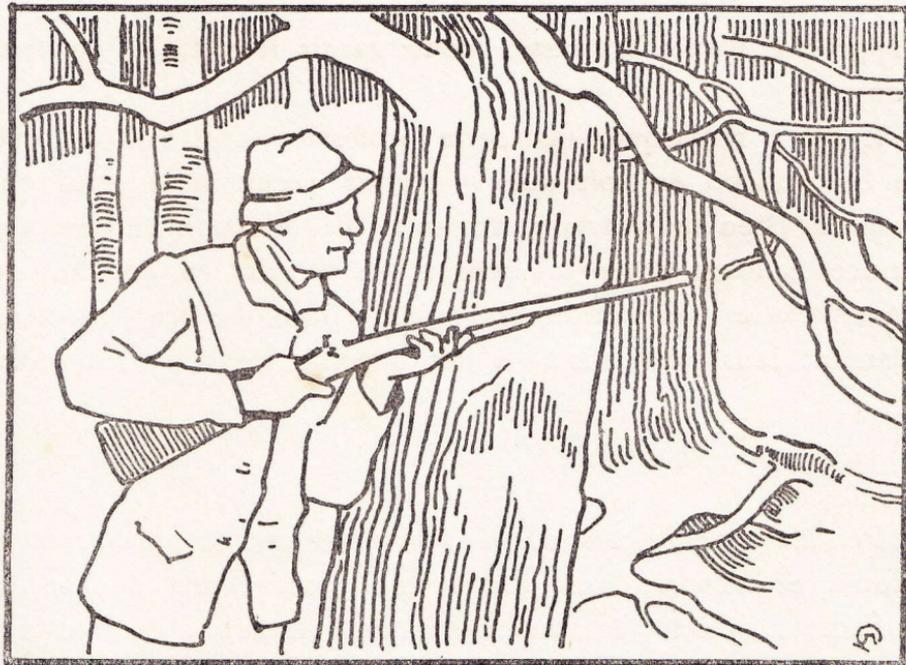


LE BRACONNIER ⁽¹⁾



AU DOCTEUR FRANÇOIS MARÉCHAL

(1) Voir *le Garde-forestier*, dans la Première série de L'ÂME DES HUMBLÉS, volume in-8° album de XII-225 pages; 1909, Duculot-Roulin, éditeur à Tamines, et Office de Publicité, 36, rue Neuve, Bruxelles. Prix : 3 francs.



LE Luxembourgeois des Hautes Ardennes a gardé quelque chose des premiers habitants de la terre patriale qui, vêtus de peaux de bêtes, la hache de pierre ou l'arc à la main, demandaient à la forêt leurs moyens d'existence.

L'atavisme, le milieu, la pauvreté du sol et l'esprit d'indépendance portent, en dépit des lois, les Ardennais vers la chasse; l'on peut dire qu'il y a dans chacun d'eux l'étoffe d'un braconnier. Assurément, bon nombre n'ont jamais succombé à la tentation, et les professionnels vivant exclusivement du produit de leur chasse sont plutôt rares. La plupart braconnent occasionnellement, soit pour payer un service reçu, soit, à

l'approche d'une kermesse, pour garnir leur table ou leur gousset.

Il est à remarquer que cette profession — si tant est que le braconnage en soit une — n'avilit aucunement celui qui l'exerce. Bien au contraire, une sorte d'admiration entoure ses princes : leurs prouesses passent de bouche en bouche, de génération en génération, et l'opinion publique prend invariablement leur parti vis-à-vis des représentants de l'autorité.

*
* *

Pendant mes vacances, un ami obligeant, conseiller communal et expert dans toutes les choses qui touchent à l'affûtage, sollicita en ma faveur une audience du roi des braconniers ardennais.

Par retour du courrier, cette Majesté — dans son genre d'excellent aloi — daigna répondre qu'elle serait à notre disposition le dimanche suivant, vers deux heures de l'après-midi.

Voilà comment, le cinq septembre dernier, en dépit d'un temps maussade, nous franchissions les nombreux kilomètres qui nous séparaient de La Fosse. C'est une petite localité de cent cinquante âmes au plus, émaillée d'arbres et blottie au sud-est de l'interminable Bois du Pays. Détail intéressant : pas un seul débit de boisson dans tout l'endroit (1).

A l'extrémité du village vers Manhay, la façade postérieure dans le bois, fièrement campé sur un monticule, apparaît le *home* hospitalier en pierres schisteuses de la région, de M. Henri Piquette, puisqu'il faut l'appeler par son nom dynastique.

(1) Il en est de même à Magoster, section de la commune de Beffe.

A notre approche, une ombre apparut derrière un rideau d'un blanc plus que douteux.

L'huis légèrement heurté, un « allez-y » retentit.

Me précédant, tout comme chez lui, mon compagnon salua sa Majesté d'un « bonjour ! Henri » familier ; puis, me désignant de la main :

— Je t'amène un monsieur de Bruxelles, vrai Ardennais d'ailleurs, avide de faire avec toi plus ample connaissance. C'est, pour ne pas te prendre en traître, un conteur désireux, avec ta permission s'entend, de relater impartialement ta vie et tes exploits.

L'homme se leva, m'examina des pieds à la tête, en connaisseur ; allant chercher deux chaises dans la pièce de droite :

— Asseyez-vous, je vous prie.

Je cherchai vainement un portemanteau, une simple patère même. Sans façon, j'accrochai mon parapluie et mon chapeau à la clenche d'une porte et m'assis à la place qui m'avait été indiquée.

Incontinent, donnant la monnaie nécessaire :

— Dis, Henri, va nous querir un demi-litre, sollicite mon ambassadeur qui connaissait les petits défauts utiles à flatter du maître de céans.

L'homme sourit, alluma sa pipe tranquillement et partit.

J'étais chez moi. A l'aise donc, examinant tout, je remarquai : sur la tablette de la cheminée, abritant un « violon (1) », une salière en bois ; y appendues, l'écumoire et la louche ; dans l'encadrement, suspendus par des clous, trois poêles et deux poêlons d'inégales dimensions ; à droite, sur les dalles, au milieu de bûches, le trône de Piquette derrière lequel, dressés

(1) Petit poêle en fonte.

contre le mur, deux scies, des cannes à pêche, des manches d'outils; sur la fenêtre et le banc qui la longe légèrement en contre-bas, protégeant un assortiment de casseroles et de seaux, une superbe marmite, des pipes, des lettres, des journaux en tas, avec, au-dessus, une savonnette. A des soliveaux du plafond noirci par la fumée, s'alignent, épars, des paniers en osier, des chapeaux mous aussi informes qu'incolores, des plantes desséchées, quelques morceaux de lard, des outils de sylviculteur, de mécanicien et d'armurier. Dominant une armoire, dont la tablette supérieure étale des bibelots hétérogènes, un petit crucifix, piqué de buis, protège le capharnaüm. Fixé au mur, *Les âges de la vie*, chromo suggestif décorant la majeure partie des anciennes demeures du pays.

En guise de table, mon genou supporte mon bloc-notes.

Piquette rentrait, la dive bouteille dans une poche intérieure de son veston.

Pendant que d'une armoire aménagée dans le mur, il retirait trois verres dépareillés, qu'il les essuyait minutieusement, j'eus l'occasion de le dévisager.

C'est un homme d'une taille moyenne, bien planté, la nuque enfoncée dans de larges épaules et supportant une tête expressive où scintillent deux grands yeux bleus; l'angle facial ouvert, une chevelure fournie, grisonnante, tandis que la moustache, soyeuse, se maintient châtain clair, constituent une physiologie heureuse, sympathique même; une cicatrice à la joue droite est le seul vestige qui dénote un tantinet une vie agitée, sans toutefois déparer cette bonne figure où manquent les quatre incisives supérieures. Propre comme un sou, Henri Piquette dut être un joli gars, et il me fit l'effet d'avoir conscience que tout chez lui n'est pas encore fané.

— Êtes-vous originaire de La Fosse, Henri?

— Parfaitement. Mon père, qui est dans sa quatre-vingt-neuvième année, a été secrétaire communal (1) de la commune (2).

— Quel âge avez-vous?

— Cinquante et un ans.

— Vous reste-t-il de la famille?

— Deux frères, cultivateurs, qui habitent dans les environs, et deux sœurs, mariées.

— J'imagine que vous fûtes assidu à l'école?

— Je l'ai fréquentée jusqu'à treize ans.

— Puis-je vous prier de nous raconter les débuts de votre carrière?

— C'est bien simple. Nous avons ici quatre ou cinq braconniers, de valeur par exemple. L'un d'eux, j'avais peut-être dix-sept ans, m'invita un jour à l'accompagner pour tirer des grives : c'est la première initiation du débutant (3). J'accompagnai par la suite des amis à l'affût et, après quelques bons coups, j'opérai pour mon compte.

— Sans jamais vous lasser?

— Quand on a embrassé un métier, il convient de « le tirer » jusqu'au bout.

— C'est-à-dire que vous devez être un fameux fusil, depuis le temps?

(1) Indépendamment de ses fonctions administratives, le brave homme allait, de kermesse en kermesse, vendre des bonbons et de petits jouets, sans oublier qu'il était un ménétrier émérite.

(2) La Fosse est une section de la commune de Grandmenil.

(3) Dans certain village, tous les dimanches de la bonne saison, les hommes valides et les jeunes gens se réunissent dans une prairie où se trouve placée une cible, en plein tronc d'un vieux hêtre.

Résultat immédiat : une montre, une bicyclette ou un autre objet de valeur est la récompense du plus adroit; avantage éloigné et général, cette fois, c'est qu'aux battues aux sangliers — ne lisez pas *aux lièvres* — chacun sait faire son devoir.

— Pour ça, tout lièvre à ma portée est mien.

— Mâtin!

» Mais il n'est pas que le lièvre!

— Pendant longtemps, je n'ai eu que cela. Je ne connaissais rien à la capture du chevreuil, et pourtant il y en avait comme « d'ol tchenne (1) ».

» Décidé à aller de l'avant, je rendis visite au « Prussien » de Wy, notre maître à tous à cette époque. Trop caduc, il n'osait plus rien entreprendre; il m'indiqua la marche à suivre.

» Mes tentatives restant vaines, je retournai chez mon précepteur; après l'exposé de ma façon de faire, il n'eut qu'un reproche: je plaçais mes bricoles trop bas. Il les faut, voyez-vous, à un pied et demi de hauteur, tandis que pour le lièvre un demi-pied suffit. La hase même ne réclame que dix centimètres (2).

» C'est là, à proprement parler, le seul gibier à poil du pays. Naturellement, je néglige le sanglier.

— Quels sont les moments propices pour le capter?

— Le clair de lune est on ne peut plus favorable pour l'affût; quant aux bricoles, c'est à la pointe du jour qu'il sied de « les relever ». En temps de pluie et à la nouvelle lune, ceci pour votre gouverne, le lièvre suit de préférence les sentiers battus (3). Pour attraper plus sûrement ce délicieux coureur,

(1) Du chanvre.

(2) Le lièvre, devant le moindre obstacle, le franchit d'un bond de soixante-dix centimètres environ. Le braconnier qui n'ignore point ce détail, place, à cette même distance de la bricole, une branche de genêt ou un ramier de chêne. Son saut conduit ainsi directement le lièvre au trépas.

A l'époque de la croissance des faons, soit de mars à mai, les braconniers, pour attirer les chevreuils, disposent d'un petit sifflet — dénommé *appel* (en vente à la maison Pire et C^{ie}, d'Anvers) — qui imite à s'y méprendre le cri de ralliement de ces animaux. — Pour la caille, on dispose de la « cliquette ».

(3) Au premier quartier, c'est par les sentiers intermédiaires qu'il circule, tandis

il faut placer la bricole à l'un ou l'autre endroit du passage qu'il s'est tracé, au versant d'un fossé si possible. Il en est de même du chevreuil.

— L'éventrez-vous sur place?

— Le chevreuil, le plus souvent, lorsqu'on a de l'eau à sa disposition... et du temps de reste.

Avec une expérience consommée, Henri, manifestement heureux, nous mima la dissection.

— Y a-t-il indiscretion à demander où vous avez coutume d'écouler vos produits? Ce doit être terriblement difficile?

— C'est précisément ce qui vous trompe. Il y a d'abord les hôteliers; ensuite la criée; en troisième lieu, les particuliers; en fin de compte, les médecins et les curés.

» J'ai livré moi-même des multitudes de lièvres et de chevreuils. La malle-poste en a véhiculé sa part. Les messagers de Liège nous secondent aussi puissamment. Les amis, on en possède toujours quelques-uns, vous donnent au besoin un coup de main.

— Vos domaines doivent être vastes?

— Tout ce que je vois m'appartient.

» La marche ne me gêne point, je vous l'assure.

— On m'a cependant affirmé que, parfois, vous souffrez de rhumatisme?

— Laissez dire...

» C'est, à coup sûr, un métier éreintant. Lorsqu'on le connaît...

— Vous ménagez-vous de temps à autre une bonne casserole, Henri?

qu'à la pleine lune, il ne fréquente que les moins frayés; aussi, faut-il un œil exercé pour les reconnaître.

Pour toute réponse, Piquette souleva le couvercle de la marmite qui se trouvait à sa portée : un beau lièvre y marinait.

— C'est échauffant, et l'on ne peut en abuser, compléta-t-il.

— Le métier rapporte-t-il réellement?

— Il ne faut pas trop se plaindre. On obtient d'ordinaire trois à quatre francs pour un beau lièvre, en temps prohibé. Un chevreuil vaut, en moyenne, une trentaine de francs. J'en ai vendu des centaines à quarante.

— Comme matières premières, les dépenses sont-elles importantes? Combien coûte une bricole?

— Celle du lièvre, deux ou trois centimes; une bonne pour chevreuil, de vingt à vingt-cinq centimes.

» Notez que la façon réclame aussi beaucoup de soins. On doit préalablement passer au feu le laiton, afin de l'amollir. Pour lui enlever toute odeur et l'assimiler aussi bien que possible aux plantes qui l'entoureront, le braconnier l'essuie ensuite vivement avec des genêts.

» Ce qui nous tue à présent, c'est que les gardes enlèvent les bricoles, au lieu de les détendre comme jadis. De cette façon, leur surveillance, tout en étant moins onéreuse, devient beaucoup plus effective.

» Si les gardes ou, mieux, leurs patrons étaient malins, ils se garderaient bien de dresser encore des procès-verbaux qui leur reviennent cher. Chaque contravention procure, en effet, à celui qui en est gratifié, une villégiature gratuite au « séminaire » où, entre parenthèses, il est bien soigné, choyé, exonéré de tout souci.

— Vous en parlez à l'aise, me semble-t-il, Henri.

» Seriez-vous un habitué de la prison de Marche?

— J'y suis allé treize et treize fois, ce qui ne m'a pas fait mourir, vous voyez.

— Uniquement pour avoir braconné du gibier?

— Sacrebleu! Non.

» Pour cela, on ne m'y a pincé que trois fois, dont deux injustement. La première fois, j'ai été assez sot de payer les cent francs d'amende; les deux autres, je suis allé tranquillement en pension pour les vingt-cinq jours réglementaires. C'est une retraite tout de même...

— Qui avait pour résultat de te confirmer davantage dans tes bonnes dispositions, s'exclama enfin mon cicerone.

» Voyons, raconte-nous quelques-unes de tes équipées. Au moins, en aurons-nous la note exacte, insinua-t-il.

Tout en bourrant, avec lenteur, sa petite pipe noire, la tête baissée, le braconnier feuilletait, pour nous en offrir les meilleures, les pages de sa vie aventureuse.

Soudain, il redressa son buste, me fixa un instant, puis, tourné vers la fenêtre, le regard perdu dans les campagnes, commença :

— Certain matin, je relevais, avec un camarade d'Izier, des bricoles que nous avions placées dans le bois du comte de Meeus. Nous aperçûmes un chevreuil étranglé et, dans les hautes herbes voisines, une casquette poilue qui n'était pas de nature à nous rassurer.

» Que faire?

» Écoute, dis-je à mon ami, je vais à cent mètres d'ici tirer un coup de feu; le garde s'empressera de se rendre de mon côté; tu profiteras de son départ pour enlever l'animal, à moins que tu ne préfères échanger les rôles?

» Dix minutes après, une détonation retentit dans une direction opposée à la mienne. Deux hommes se levèrent et disparurent bientôt à ma vue. En moins de rien, le chevreuil était sur mon dos et j'allai retrouver mon allié à un rendez-vous fixé d'avance.

» A quelque temps de là, un des gardes joués me rencontra.
— N'est-ce pas toi, Henri, qui es venu enlever un chevreuil à notre nez? Toi seul es capable de cette agilité.

— Moi, pour qui donc me prenez-vous? J'avoue tout de même avoir entendu raconter une histoire analogue dans un cabaret de Manhay.

» Et comme je souriais :

— Coquin! va; tu peux t'en vanter de celle-là.

— Dans une autre expédition, j'avais capturé quatre lièvres avant le lever du soleil. Quatre gardes surveillaient les chemins que je devais prendre pour rentrer au logis et je résolus, pour plus de sécurité, de porter mes victimes, à Erezée, chez un médecin de ma clientèle.

» Un sac sous le bras, je revenais vers le Bois du Pays quand, arrivé près d'un petit vacher, je vis, sortant du taillis, deux des gaillards acharnés à ma prise. Je m'assis sur mon sac (1) et causai avec le gamin pour les laisser passer.

— Vous vous êtes levé bien matin, Henri, pour être à cette heure dans ces parages, me crièrent-ils.

— A ce qu'il paraît, vous en avez fait autant.

— Vous retournez à La Fosse, dirait-on.

— Quand je marche, oui; pour le quart d'heure, je suis au repos.

— Tuerais-tu bien cette vache? défia l'un, désignant une bête broutant à l'extrémité du champ.

— On n'exige pas ça de Henri Piquette. Pourrais-tu seulement la blesser, toi? Passe-moi ton fusil; si je la frappe au

(1) C'est dans un sac que, d'ordinaire, les braconniers cachent le gibier.

cœur, tu la paieras au propriétaire; sinon, je t'en donnerai la valeur.

» Le fanfaron n'accepta pas et comme ils désespéraient de voir le contenu de mon coussin, les gardes se rendirent à Erezée pour s'assurer que mon butin de la nuit ne partait pas avec la première malle-poste.

» Me gausser des gardes et des gendarmes me causait un plaisir infini.

— Dans ce taillis, il reste un chevreuil, disais-je un jour à un cerbère; le pauvre, il faudra bien l'envoyer rejoindre les autres.

» Piqué, le garde s'évertuait à me pincer à l'endroit indiqué pendant que j'opérais, à ma fantaisie, partout ailleurs.

— Écoutez encore. Les gendarmes suivaient la route de Lamormenil à La Fosse. Ils quittaient le moulin quand je les découvris. Vite, je dissimule mon fusil dans une haie, je fais un détour et traverse la route à grandes enjambées, fouillant du regard les buissons d'en face.

— Hé là! arrêtez un peu, l'homme.

» Je fis mine de m'enfuir.

— Arrêtez donc!

— Que me voulez-vous?

— Venez jusqu'ici.

— Je suis pressé. Si vous y tenez, joignez-moi.

— Nous allons vous fouiller.

— Comme vous y allez! Non, pour ça. Je vous connais, vous êtes capables de me dépouiller de mon portefeuille. Conduisez-moi chez le maieur, auprès d'un échevin où je me saurai en sûreté; alors, tout ce que vous voudrez.

— Marchons et suivez-nous.

» A mi-chemin, voyant mon ton goguenard et flairant le piège, les gendarmes m'abandonnèrent et continuèrent leur route.

Ici, le regard du braconnier étincela, et sa voix se tut tandis qu'il souriait à une vision intérieure. Le tableau d'une de ses plus belles aventures venait de s'arrêter devant son imagination.

— Voilà de cela une quinzaine d'années tout au plus, reprit le narrateur.

» C'était le jour des Morts. Vers cinq heures du soir, je revenais sans me presser lorsque je remarquai, à travers les arbres dénudés, les képis de deux pandores qui suivaient un sentier parallèle au mien. En ce moment, un lièvre se montra à la marge du sentier. Pouvais-je raisonnablement lui laisser la vie? Non, n'est-ce pas? Je tirai, ramassai mon gibier et aussitôt les deux hommes sont à mes trousses. Je n'avais que trente mètres d'avance lorsque, dévalant des buissons, je disparus à l'angle de ma demeure.

» Un tonneau, rempli d'eau de pluie, se trouvait à l'entrée de la maison; j'y plongeai ma bête. J'ouvris la porte et la refermai. Mon frère Victor, assis au coin de la cheminée, raccommodait un panier en fumant. Je lui arrachai la pipe des dents. Brusquement, les gendarmes se précipitent à l'intérieur.

» Je sursautai.

— Qu'y a-t-il, brigadier; vous est-il arrivé malheur?

— Tu rentres avec un lièvre, Henri : nous te suivions.

— Comment pouvez-vous parler de la sorte, Commandant? Fouillez ma maison de la cave au grenier, si vous doutez de mes paroles; je vous guiderai au besoin. Victor me disait justement, comme vous entriez, qu'il venait d'entendre un

homme courant devant la maison. Si vous aviez continué votre chemin au lieu de pénétrer chez un honnête journalier, le délinquant serait arrêté.

» Malgré mes dires, les autorités inspectèrent cette pièce et la chambre voisine, puis elles se retirèrent déçues, comme bien vous pensez.

— Ne vous déguisez-vous jamais pour vos expéditions ?

— Ce n'est guère d'usage dans les Ardennes. C'est bon pour le pays plat.

Le bief du moulin étant à sec, j'offris à mon tour un demi-litre qu'avec bonne grâce l'amphitryon alla querir.

Je profitai de ce répit pour rechercher et admirer la panoplie de notre Nemrod de contrebande.

J'en fus pour mon impolitesse, je le reconnais sans ambages.

— En voici une bonne qui « me revient » et dont je me suis bien diverti, fit Henri en rentrant.

Imitant à la perfection les gestes et le langage de ses personnages, Piquette repartit :

— Croiriez-vous que j'ai tué, tout comme M. de Crac, deux chevreuils du même coup de feu ?

» J'attendais, dans le Bois du Pays, un lièvre qui s'entêtait à ne point paraître. Tout à coup, un chevreuil, puis un second arrivent, tout en jouant, à ma portée. Je vise et, au moment propice, mes chevrotines partent. L'une des bêtes tombe morte, j'égorge l'autre qui n'était que blessée.

» Le soir même, un des chevreuils dans mon sac, je m'en fus chez un digne curé que vous connaissez, un de mes clients habituels, et lui demandai s'il ne mangerait pas avec délice un cuissot de chevreuil.

— Tu tombes à souhait, Henri. J'ai reçu hier la visite du

docteur X..., qui m'a instamment prié de lui procurer un morceau de chevreuil. J'achète le tien et lui en remettrai la moitié.

— Je tenais mon idée en sortant du presbytère.

» Aussitôt, je repris, à mon domicile, la pièce qui me restait et fis deux lieues pour me rendre chez le médecin en question, enchanté de ma visite.

— Donne ton chevreuil, mon brave. Demain, j'aurai l'occasion de faire plaisir à un ami.

» Le jour suivant, m'a-t-on dit, la voiture de M. X... s'arrêtait au seuil du presbytère.

» Un panier dans la main, le visiteur sonna.

» Aimable, le brave pasteur ouvrit.

— Bonjour, mon cher docteur. Je suis particulièrement charmé de vous voir. J'allais vous écrire.

— Monsieur le curé, devinez ce que je vous apporte?

» La porte se referma, et l'on ne sait ce qui se dit à l'intérieur.

Piquette donna le signal de l'hilarité générale.

— Est-il exact, Henri, qu'il existe de nombreux syndicats de braconniers, les uns traquant, les autres tirant, tous ayant une part égale dans le butin?

— C'est vrai. J'ai fait partie de plusieurs, bien que je préfère opérer seul. Certes, l'on se fatigue beaucoup plus, mais l'on est infiniment mieux à l'aise.

— Sans compter que les profits sont plus importants, ricana l'honorable conseiller communal.

— Pêchez-vous aussi? questionnai-je.

— La chasse ne va pas sans la pêche, dans notre métier.

— Vous êtes donc un chevalier de la gaule, si j'en juge par ces cannes à pêche.

— Elles ne m'appartiennent pas.

» Vous ririez, pas vrai? si je vous disais que je perds mon temps avec ces jouets.

» J'ai un filet, un bon et de rapport.

— Ce qui signifie?

— Qu'en deux heures de temps, « lorsque cela va bien », l'on gagne aisément une bonne journée.

— Et ces truites sont destinées?

— Aux clients qui en commandent et, en pêche ouverte, à nos diverses criées.

— Inévitablement, vous avez eu la bonne fortune de vous faire pincer l'une ou l'autre fois.

— Ce sont les risques.

— En route alors pour le « collègue (1) »?

— Pas toujours. En pleine saison, l'on a si tôt regagné son amende.

— Vous n'avez jamais regimbé?

— Il faut être canaille pour frapper des hommes qui remplissent leur devoir.

» Dans cette région, il en est fort peu qui auraient cette lâcheté.

— Vous allez me taxer de curiosité outrée. Pourtant, je serais désireux de savoir si jamais, vous qui êtes un joli fieu, vous n'avez eu des vellétés de prendre femme?

— Elle, peut-être bien!

» Cela ne convient point à ceux qui veulent honorablement conduire la profession.

(1) Prison.

» Célibataire, on ne gêne personne et l'on n'est ennuyé par qui que ce soit.

— Voyez-vous Henri Piquette, le boute-en-train de toutes nos kermesses, un père Jacob? s'esclaffa notre ami commun.

— C'est vrai, Henri, j'oubliais que vous fûtes un gai luron.

— Je ne manquais pas, je le reconnais, une kermesse du pays et, une fois lancé, j'aimais tout autant y rester la semaine.

— Avec cela que ce malheur ne t'est jamais arrivé, plaça encore François, devenu insensiblement loquace.

— Hélas! cela n'allait pas toujours sans encombre.

» A jeun, je suis un bon fils; pris de boisson, j'ai les cheveux près de la tête. Je cogne, on me le rend, finalement la justice intervient, et le pauvre Henri se trouve dans la nécessité d'aller écharpiller de vieux morceaux de laine, là où vous savez.

— Comme tant d'autres, et avec beaucoup plus de raisons, n'avez-vous jamais été sollicité d'exercer les fonctions de garde?

— Une seule fois, pour une croûte de pain.

» A mon avis, un bon garde doit gagner au moins cent francs par mois, plus son logement, feu et lumière.

— On m'a néanmoins assuré qu'un richard de la capitale, marchand tailleur je crois, installé tout nouvellement ici, vous occupait.

— Ma foi, oui. Il a su me prendre, celui-là. Aussi, je vous le jure, l'idée ne m'est pas encore venue de lui braconner un lièvre. Quand j'en ai besoin, je sais où m'adresser.

» Je ne suis pas marié avec lui, cependant, et...

— Vous proposeriez-vous de déposer les armes?

— Ventrebleu! Pour ne plus tirer, il faudrait être aveugle; éborgné de l'œil droit, on exercerait l'autre.

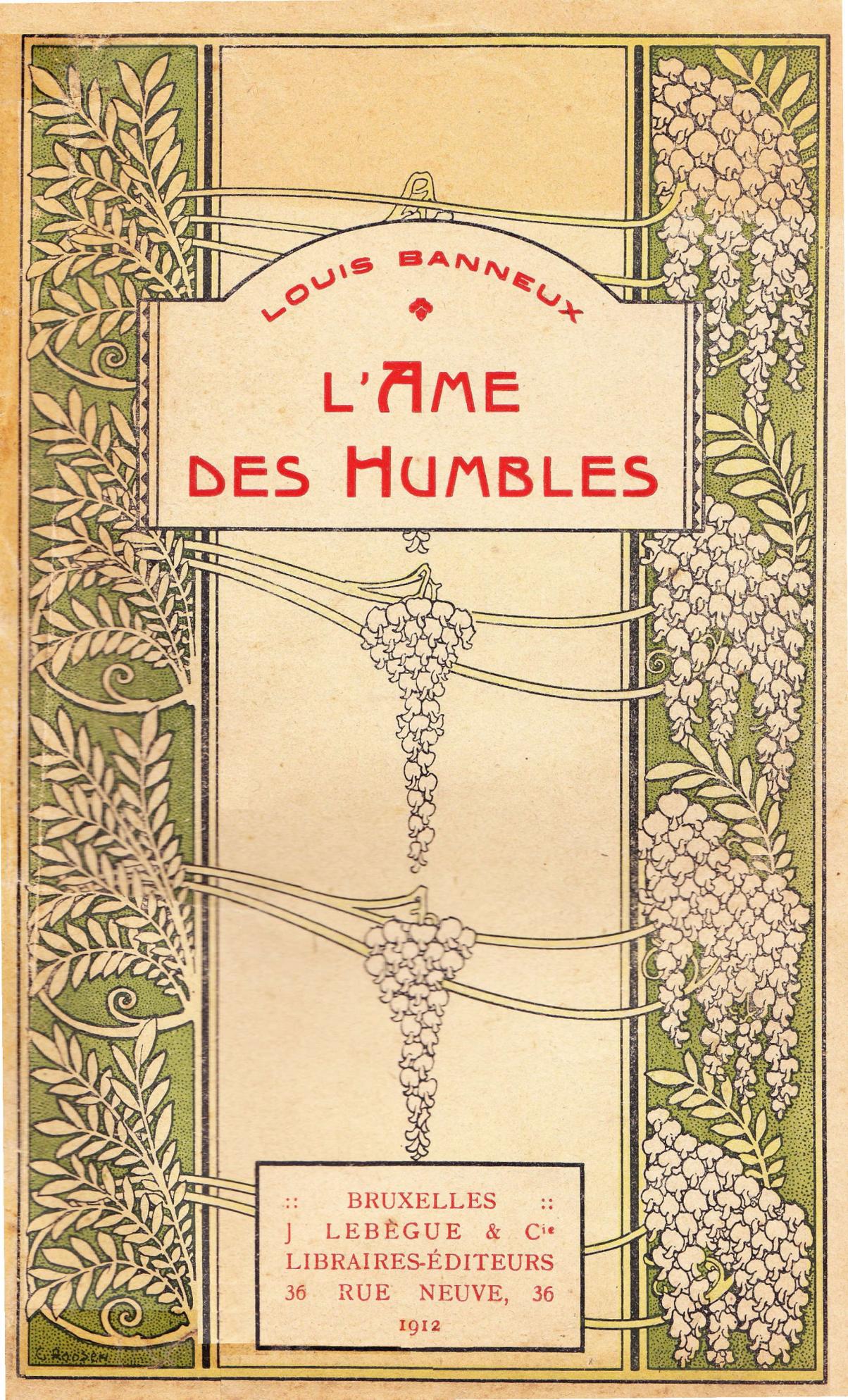
— Je comprends, ce n'est pas l'hospice d'Amonines qui vous comptera parmi ses pensionnaires.

— Qui sait? Même à l'hospice, il est bon d'avoir de quoi se payer un verre.

» Dame! j'aurai toujours mon gosier.

J'en bats humblement ma coulpe et, publiquement même, je confesse ma faute : j'ai prié le roi des braconniers ardennais de me dépêcher un noble « courrier des Ardennes » ; Henri Piquette n'a pas tenu sa promesse...





LOUIS BANNEUX

L'ÂME
DES HUMBLES

:: BRUXELLES ::
J LEBÈGUE & C^{ie}
LIBRAIRES-ÉDITEURS
36 RUE NEUVE, 36

1912

Deuxième série



L'ÂME DES HUMBLES

PAR

LOUIS BANNEUX

Croquis d'Aug. Donnay et de F. Gailliard



- - - BRUXELLES - - -
- J. LEBÈGUE & C^{ie} -
- LIBRAIRES-ÉDITEURS - -
- - 36, RUE NEUVE, 36 - -
- - - - PARIS - - - -
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
- DES SCIENCES, DES ARTS -
- - - ET DES LETTRES - - -
- 5, RUE DANTE, 5 - -

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — LE MESSAGER	1
II. — NOS MARCHANDS DE FLEURS	45
III. — LE COMMISSIONNAIRE.	59
IV. — L'ÉCORCHEUR D'ARBRES	71
V. — LE RÉMOULEUR	87
VI. — LE MARCHAND DE COCO.	97
VII. — LE BRACONNIER	105
VIII. — LE REMPAILLEUR	125
IX. — LES POISSONNIERS AMBULANTS :	
GEERNOT EN KRABBO	139
PALING	151
HOLLANDSCHE HARING	159
X. — CROUSTILLONS, GOZETTES ET BEIGNETS	165
XI. — LES CHEVALIERS DU FOUET	175
XII. — LE RÉTAMEUR	219
XIII. — L'INSTITUTEUR	229

